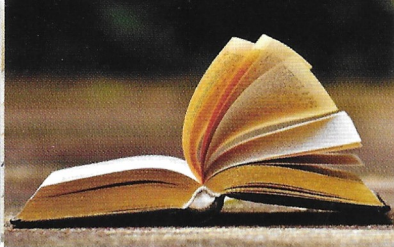


L'ivraie - la graine de



D'abord, lire ces trois paraboles (Mt 13, 24-43) avant de poursuivre... Elles font partie, avec celle du semeur et les trois suivantes (le trésor caché, la perle et le filet), du *Discours en paraboles*. Dans ce chapitre 13, Matthieu a regroupé artificiellement des dires de Jésus qu'il a reçus de façons diverses : la parabole de l'ivraie lui est propre, celle de la graine de moutarde-sénévé - lue dans les trois synoptiques - est tirée de Marc et celle du levain lue aussi chez Luc est tirée de la Source Q - on nomme ainsi les textes lus seulement chez Matthieu et Luc qui les ont reçus d'une source inconnue de Marc et Jean.

Complexité littéraire des évangiles ! Aucun intérêt pour le peuple chrétien de savoir tout cela ! diront certains. Voire ! Quand nous lisons le texte évangélique (ici les paraboles), nous n'avons pas accès aux paroles même de Jésus, dans une sorte de "en-direct". Ces "paroles de Jésus" ne sont pas la mise par écrit d'un enregistrement, nous le savons bien : elles sont des écrits de Matthieu et les autres qui les ont reçues de la tradition orale de leurs communautés réciproques.

On peut même aller jusqu'à dire que parfois, on est en présence, non de

paroles de Jésus, mais de la réflexion, de la méditation de l'évangéliste : le cas est flagrant chez Jean dans les discours qu'il met dans la bouche de son maître.

Quand il est écrit *Jésus a dit*, il faut comprendre *l'évangéliste dit que Jésus a dit...* Cela remet en cause la foi ? Bien sûr que non ! Notre foi est appuyée sur le témoignage des premiers disciples, à commencer par Paul, qui vivent de l'Esprit de Jésus, de son Souffle, de son dynamisme. N'oublions pas ce que signale Jean (16) : « Le Souffle de vérité vous enseignera les choses à venir, il vous expliquera. » Et ceci (21) : « Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus... »

Ceci dit, venons-en aux trois paraboles.

D'abord *l'ivraie* ou zizanie : une graminée sauvage (la *lolium* des botanistes) appelée en anglais *ray-gras*. Le mot ivraie vient du latin *ebrietas*, ivresse, reflétant les propriétés enivrantes attribuées à la plante, tandis que zizanie vient du grec *zizanon*, division, d'où le sens de mauvaise herbe dans les champs de céréales et de mauvaises relations entre humains.

Comme dans toute parabole, il faut nous demander quelle est "la pointe" de ce petit récit, la pointe, c'est-à-dire l'essentiel - donc ne pas s'attacher aux détails. Ici, il s'agit de garder patience. Le Royaume annoncé par Jésus devient attente ardente pour les disciples - et plus tard pour les chrétiens de la communauté de Matthieu. Au livre des Actes, on lit : « Ils interrogeaient : Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ? - Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments. »

Patience ! Patience ! Et à nous aussi, il en faut, de la patience (laquelle n'est pas passivité) quand nous voyons la société comme elle va, la lourdeur des structures sociales et politiques. Et ne parlons pas de notre Église si souvent frileuse face aux changements nécessaires, quand elle n'est pas empêtrée dans les scandales sexuels.



Vouloir trier.

Jésus dit qu'il ne faut pas vouloir trier, c'est-à-dire éliminer ceux qui ne sont pas dans la ligne commune, ceux qui ne sont pas dans la bonne ligne doctrinale. Le passé chrétien montre que vouloir trier entre bon grain et ivraie débouchait sur la violence au nom de Dieu : inquisition, guerres dites de religion, mises à l'écart de théologiens, excommunications...

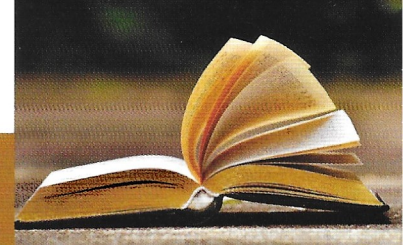
Les chrétiens matthéens (et les disciples) ont de la peine à comprendre et à admettre cet appel à la patience. Alors Matthieu (plutôt que Jésus) propose une lecture allégorique de la parabole : chaque détail du récit reçoit un sens - ce qui n'est pas dans la parabole, laquelle est toujours une énigme laissée à l'interprétation de l'auditeur. Alors le semeur, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ;

le bon grain : les sujets du Royaume ; l'ivraie : les sujets du Mauvais. Le risque de cette allégorie est de classer définitivement "les autres", les pas-comme-nous-qui-sommes-les-bons. Et ces

gens finiront mal : l'allégorie insiste lourdement sur le jugement de façon violente : les anges ramasseront tous les auteurs d'iniquité et les jetteront dans le feu de la fournaise.

Et maintenant, la parabole de la graine de moutarde (ou sénévé) : Matthieu l'a tirée de l'évangile de Marc. La toute petite graine de moutarde donne une plante à fleurs jaunes d'environ 1,20 mètre maximum. Mais voilà que Jésus verse dans l'exagération : c'est la plus grande des plantes potagères qui devient même un arbre, refuge pour les oiseaux ! Auditeur et lecteur sont priés par le narrateur d'accepter l'invraisemblance et d'accéder à la compréhension de la pointe de la parabole : il s'agit du Royaume des Cieux, qui, annoncé par Jésus, petit





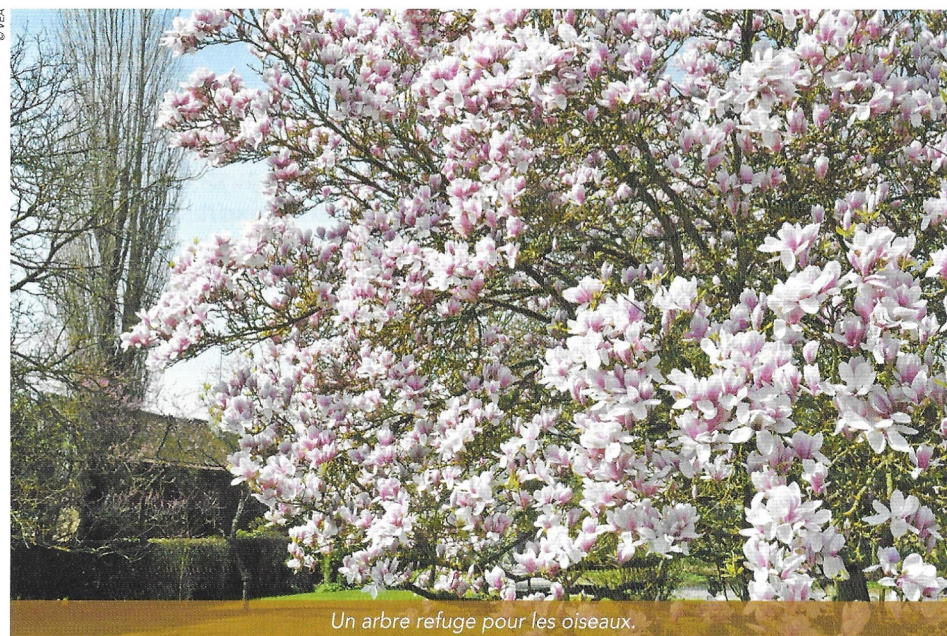
moutarde - le levain

prophète galiléen, et inauguré par ses actes de libération de ceux qui vont mal, deviendra grand et accueillant à tous. Là encore, il est fait appel à la patience qui devient espérance : les signes du Royaume ne sont pas coups d'éclat, mais promesse à accueillir dans la confiance. Faire confiance à la confiance de Jésus qui a confiance en Dieu qu'il nomme père.

La parabole **du levain** enfoui dans la pâte est de même tonalité. Car malgré les apparences, nous sommes devant l'exagération : selon les exégètes, les "trois mesures de farine" correspondent à 39 litres, soit de quoi faire du pain pour cent personnes ! Notons qu'une petite quantité de levain est censée faire lever toute cette masse de farine. Pour les lecteurs de Matthieu en fin du premier siècle, voilà qui rendait optimistes.

Car à l'époque, malgré la finale de l'évangile - « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples. Et voici : je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin de l'âge. » - la communauté matthéenne ainsi que les autres restaient bien insignifiantes dans le monde gréco-romain. De quoi désespérer ! La parabole de Matthieu veut maintenir l'espérance : un jour, la Bonne Nouvelle sera entendue par tous et partout - et ce sera la fin de l'âge, la fin des temps, le Royaume de Dieu. Belle utopie, mais qui maintient le moral dans la difficulté. En fait, nous sommes là devant une

Les signes du Royaume ne sont pas coups d'éclat, mais promesse à accueillir dans la confiance.



Un arbre refuge pour les oiseaux.

parabole "eschatologique" comme disent les spécialistes, un récit qui prétend dire le futur final (et radieux, bien sûr).

Alors que faire de ces trois petites paraboles : l'ivraie, le levain, la petite graine ? Sans doute y percevoir ce qui nous est donné : un souffle d'espérance - le Souffle de Jésus - (alors que parfois, nous sommes tentés par la désespérance personnelle ou collective). Espérance "eschatologique", pour la fin des temps : la venue du Royaume de Dieu.

Espérance qui anime notre cheminement dans la patience, dans la

certitude que ce Royaume se construit dès maintenant, à partir de notre quotidien souvent humble. Espérer désespérément, comme dit le poète Huub Osterhuis dans la prière ci-dessous.

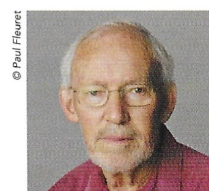
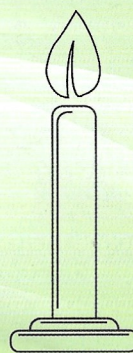


Être levain dans la pâte.

Prière

Ce qui n'est pas encore nous l'anticipons,
ton avenir, nous l'essayons, nous l'assumons
disant et chantant que tout ce que tu as fait est bon.
Peu à peu, non sans peine et appréhension,
mais ESPÉRANT DÉSESPÉRÉMENT
nous réalisons ta promesse :
une cité de paix que tu nous donnes à construire,
ta création nouvelle où tu seras notre lumière, tout en tous.
Remplis-nous de ta force, conduis-nous vers ton avenir,
notre bonheur, Seigneur Dieu.

Huub Osterhuis
(théologien hollandais)



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Questions

Écouter ensemble (sur YouTube) la chanson de Guy Béart C'est l'espérance folle, puis en discuter (et chanter ?).